

J'AI UN VIEUX DANS MON SAC,
SI TU VEUX JE TE LE PRÊTE

#CRÉATION 2021



**COMPAGNIE
BOUCHE
BOUCHE**
À LA SCÈNE COMME À LA VILLE

MARIE-DO FRÉVAL



SOMMAIRE

Origine	3
Mon travail de territoire source d'inspiration.....	3
Intention	4
Format et Langages.....	4
Thématique	5
Présentation.....	6
Extrait du livre.....	7-8
Pour l'espace public	9
Public et espace.....	9
Public et représentations.....	9
Les méthodes	10
Processus de création - travail d'infusion pour nourrir la création.....	10
Principe de collaboration.....	10
Equipe	11
Marie-Do Fréval.....	11
Perine Faivre.....	12
Daniel Depoutot.....	12
Gabriel Levasseur.....	13
Evandro Serodio.....	13
Calendrier	14
La compagnie Bouche à Bouche	15



ORIGINE Mon travail de territoire source d'inspiration

En **2016**, au début du projet *J'ai un vieux dans mon sac, si tu veux, je peux te le prêter*, il y a eu les petites conversations avec mes voisins, partenaires au long cours que sont les vieux et vieilles de la Porte de Vanves où ma compagnie est implantée et qui tous les jours me rendent visite avec leur impossible intégration, leur implacable malheur. Il y a ce seuil qu'ils franchissent, cet arrêt, ce bord du quotidien qui ouvre le champ du possible et de la poésie. Petit à petit, j'ai eu envie d'écrire avec eux et pour eux, de cadrer autrement le quotidien. J'ai eu envie d'une caméra caressante, contournante. Je leur ai proposé de converser et j'ai vu que très vite mon envie était partagée. C'est ainsi que j'ai cheminé avec eux et écrit avec eux 4 banquets filmés dont ils sont les héros :

#1: Ressuscite un Paris disparu, se nourrissant de l'histoire de la porte de Vanves terre des Apaches et des brigands - décembre 2017

#2: Entre ciel et terre, un banquet un suspension dans une atmosphère éthérée
Banquet - février 2018

#3: Douze femmes un peu punk, douze voix rugissantes, attablées, poudrées parle de leurs souvenirs et donne leurs visions du monde moderne

#4: Drôles de bêtes. Banquet - décembre 2018

En **2017**, il y a eu mon travail en Ehpad pour *J'ai un vieux dans mon sac, si tu veux, je peux te le prêter*, dont le troisième et dernier volet se déroule en 2019. Je me suis alors confrontée en séjournant dans les Ehpad aux thématiques qui me sont chères : l'enfermement, le sexe et la mort. Qui mieux que des « personnages » vivant en EPHAD connaissent, ressentent, frôlent et oublient la jouissance de la chair et de la mort. Ils sont devenus mes compagnons de route et ils y seront jusqu'au bout du bout.

Et puis **fin 2017**, il y a eu le projet d'un livre racontant ce voyage de 3 ans en maison de retraite, au côté de France Dumas (illustratrice) qui a accumulé un grand nombre de dessins. Nous avons eu l'idée toutes les deux d'en faire un livre contenant ses dessins et mes multiples notes. Il sera accompagné par les éditions Riveneuve qui se joint à notre projet et publiera le livre en avril 2020. Ce projet d'écriture a obtenu la bourse d'écriture du CNL, en octobre 2018 et Marie-Do sera en résidence à la Chartreuse en décembre prochain.

Ce livre et le prochain spectacle sont liés, mais contrairement à mes précédents spectacles *Tentative(S) de Résistance(S)*, *Tentative(S) d'Utopie Vitale* et *Paillarde(S)* le livre précède la création. L'écriture de ce livre est une écriture intimiste et ne sera qu'une lointaine voisine avec l'écriture du spectacle qui sera une écriture mêlant plusieurs langages et imaginé pour l'espace public. **Ce spectacle verra le jour en 2021.**

INTENTION

C'est un spectacle fleuve qui raconte la difficulté de la relation au vieux ou à la vieille, comme une succession de pistes avortées, de chemins abrupts, de tentatives d'exister encore, de répétitifs endormissements, de rêves d'être, de débuts de scène de roman, de repas inachevées, de ruptures, de secondes interminables, d'impossibles dialogues. Le scénarii est à trous. A chaque fois que l'acteur tente une vraie scène quelque chose déraile, le temps, le ton, le vivant. Qu'est ce qui n'est plus possible de vivre ensemble ? Tel sera ce tricot d'écriture, un courant cocasse comme la chute du clown dont on rira en noir et blanc. C'est l'écriture de l'impossible vertical et l'entrée du personnage immobile. C'est pourquoi je dis que j'écris pour des personnages vivants ou des personnages morts, ils sont acteurs marionnettes, manipulateurs d'un corps désaccordé. C'est un million de petites hésitations, des croisements, des surgissements, des chansons. Il y a l'idée de finir par un grand banquet, à 12 c'est possible. Mais est-ce qu'ils se parlent les vieux ? Souvent ça parle tout seul un vieux. Qu'est-ce qui se murmure entre deux portes ? Quel est ce cri au loin dans la nuit ? Ce n'est pas si facile de comprendre, de se comprendre. Est-ce que la mort fait partie du projet d'écriture ? Est-ce que ça s'écrit avec la mort ? Il y a comme un temps de nouveau-né, une météo de giboulée, une inversion de la chronologie, un arrêt sur image et soudain c'est de mon silence dont je me méfie. Si un oiseau se mettait à chanter, ce serait plus facile à écrire. Oui je veux écrire : *J'ai un vieux dans mon sac, si tu veux, je te le prête*. Ce sera une parole faite pour être jouée, un magnifique monde de vieux.

UNIVERS ET LANGAGES

>> **Texte** >> **Marionnette** >> **Chant** >> **Scénographie mobile**.

Artistiquement je me mettrais en chantier d'écriture pour proposer un scénario performatif mettant en jeu les corps et les bouches. Une écriture textuelle et visuelle pour donner à voir ce que l'on veut pas voir, il s'agira de « grandeur et décadence » ou la marge de notre monde rejoue les plus grands et où la pauvreté n'est pas là où l'on croit où les sans dent sont poètes et la nourriture un début de sensualité partagée. Ecrire le corps ingurgitant, mangeant, avalant et suçant. Regarder les bouches en mouvement. Faire vivre un tableau baroque de notre vivant déjà mort. Il y aura de la pudeur et de l'impudeur dans ce besoin de voir. Il y aura de la chair et du morceau, du verbe désarticulé et de la voix immense. *J'ai un vieux dans mon sac, si tu veux je peux te le prêter*, sera une déambulation en 12 stations. Le nombre



THEMATIQUE

La vieillesse c'est une réalité que j'observe, et bien plus encore, que j'épouse car depuis 2009, je suis en lien quotidien avec des vieux et des vieilles, des moins vieux et des très vieilles, vous les voulez comment les vieux tu la vois comment la thématique ? Moi, j'ai enfourché le cheval, je vois, je comprends, je regarde, je blague, je m'associe, je perds pied, je m'amuse, je dialogue, je me révolte, je tiens la main. Je suis face à un vide social, face à l'abandon et c'est violent. Le vieux on ne sait pas ce que c'est tout simplement, c'est un dépendant, un non rentable, un assisté, un encombrant. Car le vieux il n'existe pas ou alors seulement d'un point de vue économique d'ailleurs c'est l'économie qui fixe l'identité sociale et pas le vécu.

Il faut remettre les pendules à l'heure du vivant.

Tu nais et jusqu'à 30 ans tu fais tout pour devenir rentable et pour qu'il y ait un retour sur investissement et tu y vas avec des stages, des diplômes, des examens jusqu'à te rendre compte après deux Burn Out que ta vie, ta place n'est pas là et alors tu te dissociés de ce monde marchand et tu hurles « je veux vivre ! »

Mais si tu n'as pas été en crise, tu continues pendant 30 ans à foncer, trente ans max car cela peut aussi s'arrêter à 50 ans et pas à 60 ans car à 50 tu commences à couter trop cher et bon c'est le moment de te mettre au placard.

Le vieux cela fait un bout de temps qu'il y est, qu'il est dans une identité de placard avec une porte entr'ouverte et puis il ira en Ehpad et là on fermera la porte.... Définitivement....

Un vieux c'est une personne vivante qui peut avoir 60, 70, 80, 90, 100 et donc c'est toute une vie, la vie de vieux, 30 ans ça compte non ? Et plus on avance moins on parle de vie.

Mais le contrat est simple la vie c'est jusqu'au bout.

Cette vie qui ne ressemble pas à la vie qu'on appelle la vie normale est celle qui m'intéresse, car c'est une vie qui divague, qui erre, qui cherche comme l'oiseau, qui se pose, et qui dégringole comme la cascade. c'est cette vie-là qui hésite à basculer que je veux appréhender.

C'est ça la thématique ? Je n'ai pas répondu à la question ?

« La fondation de France récompense des actions de proximité en faveur d'une société plus accueillante pour les personnes ayant la maladie d'Alzheimer. »
et de ça qu'est ce que j'en fais ?



PRESENTATION

Dans la zone des 100 vieux un combat se trame.
Le général est aux manettes il mène la danse.
Ils iront au bout de leurs rêves même si on n'en a perdus au passage.
Le mariage est momentanément reporté.
Merci pour l'accueil.

Introduction

Selon le philosophe Lalande, le solipsisme est une « doctrine présentée comme une conséquence logique résultant du caractère idéal (idéal) de la connaissance; elle consisterait à soutenir que le moi individuel dont on a conscience, avec ses modifications subjectives, est toute la réalité, et que les autres moi dont on a la représentation n'ont pas plus d'existence indépendante que les personnages des rêves ; ou du moins à admettre qu'il est impossible de démontrer le contraire. »

Le solipsisme est la conception selon laquelle le moi, avec ses sensations et ses sentiments, constitue la seule réalité existante dont on soit sûr. Wittgenstein, dans son avant-propos, dit «tout ce qui peut être dit peut être dit clairement, et sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.»

Sommaire en 7 tableaux

Acte 1 - Je plonge dans l'assiette

Inter-chapitre / à cheval sur la grande aiguille

Acte 2 - Pas de porte et Pas de danse

Inter-chapitre / Incognito le lapin tout chaud

Acte 3 - Inspection nocturne

Inter-chapitre / Le diable c'est le trou noir

Acte 4 – Le Banquet du désastre

Inter-chapitre / L'instant du twitt

Acte 5 – Le mensonge

Inter-chapitre / Poupée de cire

Acte 6 – Le grand départ

Inter-chapitre/ En maillot de bain

Acte 7 – Le débarquement

Épilogue de poche / Emmène-moi



EXTRAITS DU LIVRE

Acte 1- Je plonge dans l'assiette

Je suis à table devant mon assiette et je regarde fixement cet homme qui aurait pu me ressembler. Je le regarde je le regarde trop longtemps. Je ne veux pas parler de lui pour en faire un objet de contemplation, un bibelot curieux, un phénomène à étudier. Je ne vais pas te dire comment il mange, comment il retire son dentier, comment ses mains tremblent et n'arrivent plus à atteindre sa bouche non, non, non ! Je veux rencontrer celui qui chie de travers, celui qui a mal vécu et qui est au bout du rouleau, au bout du trottoir, celui qui tombe mal rasé, je cherche la figure de proue du vaisseau malade, la couille dans le potage du pouvoir et s'il le faut je reniflerais la merde bien fraîche. Je fouille la vieillesse tu comprends ? Je fixe mon regard sur tes mains et je fouille jusqu'à y reconnaître une danse, une danse merveilleuse et comme je ne peux pas faire autrement que de te regarder, même si ça fait mal, je vais te regarder jusqu'à en oublier que je dois manger.

Les 12 coups sonnent à l'horloge

Non, je ne peux pas te dire non plus comment tu t'appelles, car ton nom ne raconte pas vraiment l'histoire que je découvre, ce paysage laqué où je plonge tête la première. Oui je plonge dans le bouillon de la vieillesse, je me liquéfie tendrement, je me baigne dans la soupe, même s'il n'y a pas souvent de la soupe le midi.

Aujourd'hui c'est carottes râpées, moi j'aime les carottes râpées. Toi tu aimes aussi ? Ce midi j'ai faim, j'ai faim d'être là et de te parler, je suis happée par ta bouche, je regarde en gros plan ce qui m'était jusqu'ici caché, excuse-moi si je te regarde avec ce regard-là ! Je fouille tu comprends ?

Elles sont très bonnes ces carottes ! Mon regard c'est celui d'un enfant perdu, d'un enfant choqué. Je voudrais te prendre dans mes bras, effacer les sales images mais il est trop tôt, on ne se connaît pas et rien n'est moins sûr que de penser que l'on pourrait arriver à se connaître. Non je ne te dirais pas comment tu t'appelles, pour l'instant je ne le sais pas et quand on me le dira je vais sûrement l'oublier moi aussi comme tu l'as oublié, je joue avec toi au jeu de l'oubli, ça y est j'ai oublié. On se regarde longtemps, on se regarde autrement et ça dure ça dure... qui pourra nous interrompre ?

Je te tiens tu me tiens par la barbichette

Le premier de nous deux qui rira aura une tapette

On se regarde comme deux amis qui n'ont pas besoin de s'appeler par leurs noms. Je mange en face de toi qui ne me connaît pas et c'est drôle, c'est une drôle de situation que personne n'avait prévu, c'est une rencontre ? Disons que c'est le début d'une rencontre.

L'affamée : Moi, j'aime la salade avec des grosses limaces dedans

Tu tires la langue et je souris. Je vois la limace sur le sol du sous-bois, seule tache orange sur la terre humide, comme l'assiette de carotte devant toi à laquelle tu ne touches pas.

L'affamée : Ma langue c'est une sacrée limace !

Qu'est-ce que je vais dire ? Le menu est affiché, c'est pour tout le monde pareil et moi je ne suis pas Monsieur tout le monde pareil. C'est joli une limace ?

L'affamée : Le saumon avant c'était du luxe mais j'en ai trop mangé. Maintenant, le saumon, ça m'emmerde. La maman des poissons elle a l'œil tout rond ! Je n'ai sans doute pas choisi la bonne table. On ne peut pas savoir avant de s'asseoir, pourquoi je me suis assise à cette place ? Cela fait longtemps que je suis ici ? Toi tu me regardes, tu tires la langue. Cela fait longtemps que vous êtes ici ? Tu ne réponds pas, tu as dans doute une bonne raison de détourner la conversation.

L'affamée : *J'aime la galette, savez-vous comment ?*

Quand elle est bien faite, avec du beurre dedans ! lalalala

Aujourd'hui c'est carotte râpée pour tout le monde et moi j'ai terminé mon assiette mais cela ne fait pas avancer l'histoire. L'histoire ? Quelle histoire ? A quoi se raccrocher ? À la serviette autour du cou ?

L'affamée : Vous savez à 90 ans le temps est très court alors je ne veux pas en perdre une miette.

Aujourd'hui je mange en face de toi. Depuis combien de temps je suis là en face de toi ? Le temps ce n'est pas le même pour celui qui mange les carottes et pour celui qui regarde, tout le problème est là ! Avec le temps il faut être d'accord et ne pas trainer !

C'est fini, dit le général, les carottes sont cuites, circulez !

J'ai englouti la dernière bouchée, l'étendard sanglant s'est levé, la serviette est tachée, le jour de gloire est arrivé, oui mon général, la chandelle est morte. Dernier retranchement de la carotte et révision de la dentition. La serviette autour du cou, c'est la patrie qui pendouille. Je regarde autour de moi. Ici, ce n'est pas la révolution des mœurs, c'est la débandade programmée ! Au fait, vous ne m'avez pas dit votre nom. Vous n'aimez pas les carottes ? Non ça se voit, tu n'as rien mangé, ce n'est pas grave, on a le droit de ne pas aimer les carottes et puis moi je ne connais toujours pas ton prénom. Tout autour de moi on dit « madame » et « monsieur » respect oblige. Moi j'ai envie de te serrer dans mes bras et de te dire, bonjour Jeanine, bonjour Germaine, bonjour Alice, Colette bon appétit, Madeleine bonjour, bon appétit Michelle, bonjour, bonjour Joëlle, bonjour Paulette, Simone bonjour, Renée, Andrée, bon appétit ! Bon appétit. Les assiettes sont vides ou presque, ça se mange les carottes, même s'il faut mastiquer longtemps.

C'est fini, dit le général, les carottes sont cuites, circulez !

Dans le théâtre des armées, le général est aux manettes, il peut faire défiler les piles d'assiettes, il a encore tous ses galons. Le général nous regarde, il ne faut pas parler trop fort !

Vous les vieilles vous êtes toutes assises à table, vous êtes toutes là et vos prénoms pour l'instant on va dire que l'on s'en fiche. Et soudain tu hurles en secouant la bannette de pain vide au-dessus de ta tête.

L'affamée : *Je veux du pain, du pain, donnez-moi du pain !*

Le général se redresse mais tu ne t'arrêtes pas ! C'est plus que féroce ! Le pain a disparu !

L'affamée : *Donnez-moi du pain ! J'ai faim !*

C'est le grand chambardement, c'est le tourniquet qui s'emballé, c'est la Berezina du réfectoire. Mon général on fait fausse route ! Branle-bas de combat ! Je plonge dans mon assiette et disparaiss sous la purée pour essayer de m'en sortir. Je vais creuser une galerie et voir combien ça pèse ce qui s'ingurgite, je fixe ta bouche pleine de purée et je regarde la tache sur la nappe, la main qui caresse la tâche, qui frotte, qui voudrait la faire disparaître. Je vais nager dans la tache comme un peintre, nager dans le rouge écarlate, étaler le soleil couchant, me coucher dans la vinaigrette et éclabousser abondamment la nappe immaculée. Sans rien dire à personne.

L'affamée :

Du pain, du pain

Trempe ton pain, Marie trempe ton pain

Marie trempe ton pain dans la sauce

Trempe ton pain, Marie trempe ton pain

Marie trempe ton pain dans le vin

Et cette tâche, couleur soleil couchant, cette tache devant toi tu crois que c'est impressionniste ? T'as la gueule d'un Bacon, mais ta serviette ce n'est pas du Picasso et lui c'est le général Pinochet ? Il va remettre de l'ordre dans tout ça ! Je plonge dans la tâche. Ni vue ni connue ! Le général c'est lui qui commande, avec son hochet caché dans la couche ! C'est un mauvais garçon il a des façons pas très catholiques. Et moi je suis une grosse tache incognito.

Le général : Dégât et dommages collatéraux du trajet de la bouche à l'assiette. C'est quoi ce tableau ? Regarde comment tu manges, tiens-toi droite, redresse la scoliose, tu les as apprises où les bonnes manières ?

L'affamée : Du pain ! J'ai faim !

Maintenant je vais rentrer dans sa bouche, franchir la limite et m'approcher. Je veux le voir grimacer celui qui a disparu ! Je veux m'immerger, caresser la blessure, regarder dans le trou, les mots plein la bouche, me perdre entre les mandibules. Je veux voir la bouchée gigoter ! Je vais me pendre à tes lèvres et me laisser bercer. Et doucement sur la balançoire je vais te raconter comment on se prépare à la mort et comment chaque jour on se dit que l'on veut vivre, encore oui, encore et encore... Si c'est déprimant, je reprends tout de zéro ? Je ravale les minutes. Ici c'est la zone des 100 vieux, c'est la Zone de Fragilité. Alors je ne vais rester assise sans rien faire je vais me lever et mettre le pied dans la fourmilière de la déprime, désorganiser le parking des corps en attente et la queue leu leu des fauteuils roulants qui se suivent pour aller manger et je vais chanter à tue-tête car si j'ai bien compris, ici, c'est l'enfant de cœur qui est le roi.

Je te tiens tu me tiens par la barbichette

Le premier de nous deux qui rira aura une tapette

L'affamée : Tu veux ma saucisse ? C'est tous les jours saucisse ! La saucisse, ça requinque mais ça réveille la libido, si t'en mange deux fois par jour, ça t'excite, tu veux ma saucisse avant que je saute au plafond ! Ici c'est le rassemblement des saucisses, saucisse purée, saucisse choucroute, saucisse couscous, saucisse un jour saucisse toujours ! C'est bon mais ça excite ! On bouffe des saucisses à toutes les sauces. Si encore ils la faisaient bouillir pour enlever les colorants et la dépouiller de sa graisse. La saucisse est entière devant nous et ça nous excite, ça réveille la libido ! Il n'y a qu'à voir dans quel état on est !

Le lubrique : Oui mais on mange, il n'y a plus personne qui crève de faim. Avant oui avant c'était avant, mais avant, tout le monde n'avait pas forcément grand-chose à se mettre sous la dent. En ce temps-là, on se nourrissait à la « va comme je te pousse », « le premier arrivé-le premier servi » et mon ancêtre un dénommé Albert un jour, alors que la faim le torturait, a fini par tuer son chien. Il l'a tué il l'a dépecé et il l'a mangé son fox-terrier bien grassouillet. Il l'a mangé et il n'a rien laissé, il s'est régalez mais tout en mastiquant la viande succulente, il pleurait à chaudes larmes, Albert. Et tout en se secouant la bedaine il se lamentait la bouche pleine « Ah Si mon Foxe était là, ah si mon fox était là !! Mon Foxe il aimait tant les os qu'il se régalerait !

L'affamée : On mange tous les jours, on ingurgite mais c'est bloqué à la sortie ! En 5 ans je n'ai pas mangé une seule fois des pruneaux, alors qu'on est vissés dans nos charrettes, alités du lit au fauteuil et du fauteuil au lit, tu connais la rengaine. On a besoin de pruneaux, c'est vital les pruneaux pour pas chier des boules de pétanques qui t'éclatent le cul en passant. Et bien non on mange du riz à longueur de journée, des saucisses et du riz, une cuillerée pour papa et une cuillerée pour maman et en avant la farandole avec blocage intégral de la citadelle et le pont levis verrouillé, tout le circuit en panne et bonjour le colon sans porte de sortie. Pas besoin de manger dans la gamelle des autres pour savoir qu'on est tous une bande de constipés !

Je change de place, une petite promenade ça dégourdit les jambes. Je m'assoie à une autre table, la place est libre ? Je m'infiltrer, regard en coin, je suis observée, regard sévère, c'est le moment de manger la saucisse, je mange avec avidité, je n'ai plus le temps pour bavasser. Le général me regarde, il m'observe. Oui je sais il ne faut pas trainer, les horaires sont précis et les portions bien calibrées, tout s'enchaîne, le placement, le service, à chaque table les habitués retrouvent les habitués, les complices où les ennemis, les bavards ou les silencieux, les solitaires et les grincheux, les agressifs et les culs-terreux. Si j'avais le choix, dans le jeu des sept familles, je prendrais la table des souriants, des avenants ou des curieux...

L'amoureuse : *Tu as connu mon René ?*

... Et je laisserais de côté les hébétés, les baveux, les avachis et les terrorisés. Si j'avais le choix ... Mais qui a le choix dans la famille des décomposés ? Qui veut encore de la grand-mère qui s'est perdue depuis longtemps ? Qui veut de la grand-mère qui ne parle plus ? De la grand-mère qui ne mange que du mouliné ? Je vais faire preuve d'humanité. J'embrasse la grand-mère en face de moi qui a mis son beau corsage, qui s'est faite toute pimpante et coquette et qui s'applique à manger par petites bouchées.

L'amoureuse : *Tu as connu mon René ?*

René tu dors, ton moulin ton moulin va trop vite

René tu dors, ton moulin ton moulin va trop fort

Ton moulin ton moulin va trop vite

Ton moulin ton moulin va trop fort (bis)

J'ai pris votre place. Oh je suis désolée ! Et le mari qui vient d'arriver qu'est-ce qu'on en fait ?

On le mouline, dis le Général

Dans le jeu des sept familles, le mari de la vieille n'est pas le mari de la vieille. Il faut battre les cartes. Lui, il le sait bien, il était le mari d'une autre vieille, une vieille qu'il ne retrouve plus, ce mari-là a perdu sa vieille depuis au moins 5 ans et il mange à côté d'une vieille à qui il sourit comme s'il était au restaurant avec une inconnue, le vieux et sa vieille ils ne se parlent plus, il lui essuie juste la bouche de temps en temps. D'ailleurs le général s'en mêle.

Le général : C'est qui celui-là ? C'est son mari ou c'est son fils ? Pourquoi il vient manger dans la gamelle des autres ?

Action ! C'est le moment de faire la révolution des gamelles ! Changement de décor !

Le chœur des vieilles : *Dans ma basse-cour il y a, des poules des dindons des oies. Il y a même des canards, qui barbotent dans la mare*

Cot cot cot cadet (3 fois)

La chanson des gallinacés

Il est passé où le général ?

Inter-chapitre 1 - À cheval sur la grande aiguille

Vieux dans le sac 1 : Ce n'est pas parce qu'une horloge en panne donne la bonne heure deux fois par jour qu'il faut en conclure que l'horloge fonctionne bien ! Moi je recrache le mauvais temps, je farfouille dans l'histoire souterraine, rira bien qui rira le dernier, j'avale ma date de naissance, la mort m'attend au coin de la rue, j'y vais à cheval sur la grande aiguille. Venez tous avec moi, je pars à la dérive, accroche-toi ! Je suis ton îlot perdu, ton étoile, ton bout du cosmos. J'habite là où rien ne te ressemble, là où rien ne peut plus être rattrapé, je suis la queue de la comète, le trou béant de la mémoire dans la carte du ciel, je file à tout vent. Venez-vous engouffrer dans mon cerveau bombardé, propulsion à ciel ouvert, changement de trajectoire de la pensée, aiguillage sur onde de choc, accroche-toi ! Je file plus vite que ta pensée, sans les mots, sans les dents, même pas peur sur la bicyclette de mon enfance. Accroche-moi ! C'est moi ta sorcière bien-aimée ! Je vous embarque sur le bout de mon nez, je vais rendre visite au soleil ! Accroche-toi !

Accroche-moi, accroche-toi - Aux ouragans, aux alizés

En plein ciel à toute volée - Accroche-toi, accroche-moi

Un bon coup de main, un bon coup de pied

Accroche-moi, accroche-toi - Je suis l'enfant, je suis l'enfant déraciné

je suis l'enfant déraciné

Je suis l'enfant déraciné (ter) - Déraciné qui s'enracine

Accroche-moi, accroche-toi - Et si demain il est trop tard

Dis-le moi je veux tout savoir - Accroche-toi, accroche-moi

Pour une heure, pour l'éternité - Accroche-moi, accroche-toi

Je suis l'enfant, je suis l'enfant déraciné

Je suis l'enfant déraciné (ter) - Déraciné qui s'enracine

POUR L'ESPACE PUBLIC

Espace public / un espace à hurler

On pourrait faire une fixette sur mon immobilité dans les *Tentative(S) de Résistance(S)* : Sait-elle bouger ? Est-ce son langage ?

Est-ce que c'est cette immobilité qui a marqué ? au point de ne pas comprendre ce qui me fait avancer. Alors Oui j'ai développé un ancrage, une présence et je continuerai ce chemin de l'insolence

Oui j'hurlerai le politique et je déjouerai le slogan

Oui c'est dans la rue que mon écriture doit résonner

Je m'y attelle depuis 10 ans

Écrire le mensonge ou l'alibi c'est pour tous et toutes et c'est dans la rue, avec ou sans maillot. Et je marcherai sur les pâquerettes de la bonne conscience, d'ailleurs...

Espace public / un espace à déambuler

On pourrait revisiter mes créations déambulatoires pour se remémorer les raisons de ...

La période rue(S) libre(S) de 2009 à 2012 où j'ai créé 15 déambulations sillonnant mon territoire d'implantation qu'est le quartier Pernety / porte de Vanves dans le quatorzième parisien.

On pourrait reparler de la barque de *Ma mort n'est la faute de personne* qui roulait joyeusement dans la ville et du char de la dame blanche de *Maternita(S)*.

Des vitesses et des parcours.

Alors n'ai-je fait que glisser, que me déplacer ? où est-ce que j'ai écrit le mouvement d'une histoire ? Aujourd'hui je me demande : Qu'est ce qui fait que l'on bouge ? Qu'est-ce qui m'est nécessaire ? Le déplacement est-il évitement ? Fuite en avant ? Détournement du regard ? Course désespérée ? Flash-back ? Prise d'otage ? Visite guidée ? Exploration ? Quête ultime ? Labyrinthe ?

Si je déambule avec des vieux c'est que le vieux empêche la ville de tourner à la bonne vitesse, il en est le frein, le carrefour désarticulé, le portrait déformé, il claudique le temps, il ralentit la frénésie, il expose une fixité dans le flux de la ville

Il est une bouée de sauvetage dans le chaos du monde
Alors ce vivant de vieux circule-t-il couché ou debout ?

Son chemin qui approche vers la mort se fait-il à la verticale, de la terre au ciel ou à l'horizontal du lit à la tombe ?

Dans quelle géométrie le corps arrivera à se dresser et à quel prix ?



LES MÉTHODES

PROCESSUS DE CRÉATION -

TRAVAIL D'INFUSION POUR NOURRIR LA CRÉATION

J'ai donc accumulé des matériaux et des imaginaires, des bribes de dialogues et des flash, des fulgurances et des nœuds.

J'ai toute une liste de : croquis, paroles, interview, images, vidéos, rush, enregistrements audio, photos, dessins, livre ...

Donc : Ecrire c'est démêler et mettre en jeu

Oui je vais écrire un spectacle déambulatoire à partir de... en m'inspirant de ... en desarticulant le ... en recomposant les... en ajoutant 100 à 50 et en divisant le résultat, en salant abondamment le ... en écrasant la ... et la ...en emportant la et le... en déplaçant les mille et un ... en tuant tous les ... en amoncelant, en enterrant, en brandissant le ..., les 12... et 100...

PRINCIPE DE COLLABORATION

Mes trois dernières créations *Tentative(S) de Résistance(S)* et *Tentative(S) d'Utopie Vitale*, *Paillarde(S)* m'ont permis d'accoucher d'une figure hybride mi-homme mi-femme me permettant d'élargir mon champ d'interprétation et de déloger la vérification sexiste de ma présence sur scène. Plus qu'un personnage, c'est un foyer de possibles qui trace une route créative forte. Dans cette nouvelle création *J'ai un vieux dans mon sac, si tu veux, je peux te le prêter* il s'agira de continuer cette exploration avec la figure du vieux et de la vieille et en tissant avec de nouvelles matières : la marionnette, le chant, le mouvement.

Pour ce faire, je souhaite convoquer à mes côtés des artistes complices tant dans la réflexion dramaturgique, que dans le plaisir d'échanger avec eux et de pouvoir aborder le rapport à la vieillesse de manière informelle. Alors oui nous allons nous raconter des bonnes blagues, nous irons errer dans la nuit, nous aurons peur de notre propre mort, nous boirons le dernier verre de la liberté face à la lune, nous gueulerons sur les tombes muettes et secouerons notre vivant jusqu'à l'indigestion. Je travaillerai, avec chacun, sur des territoires et des axes d'écritures différentes :

Perrine Faivre, conseil pour écrire le scénario d'une déambulation à 12 stations

Evandro Serodio et Marisa Dikta, conseil pour créer les objets marionnetiques

Daniel Depoutot, conseil pour réfléchir à la scénographie mobile du spectacle

Gabriel Levasseur et Gualtiero Dazzi, écriture de la partition musicale



MARIE-DO FRÉVAL

AUTRICE / METTEUR(E) EN SCÈNE / COMÉDIENNE

En tant que comédienne elle relève tous les défis : au trapèze avec les Noctambules, sur roller pour Anticlimax de Schwab à la MC93, joue en espagnol et en italien, se fait traverser par les écritures contemporaines. On l'a vue dernièrement en Frida Kahlo invitant les spectateurs à assister à son enterrement dans *Ma Mort n'est la faute de personne* (in de Chalon dans la rue 2012, festival 2R2C à Paris, festival d'Aurillac, Lavoir Moderne Parisien), en dictateur dans *TRAGEDIE ! un poème* d'Ema Drouin (2010-2012 festivals de Chalon dans la rue, d'Aurillac, Poznan et Châlons-en-Champagne) et dans *Putain de route de campagne* de Nadège Prugnard (2010-2011 festival d'Aurillac et tournées en Auvergne).

Depuis 2009 elle dirige à part entière la compagnie, qu'elle a renommée Bouche à Bouche.

Son écriture / *Le compagnon de ma mémoire* mise en espace au festival d'Avignon // *Avec des gants* - texte sarcastique pour La Plus Grande Pièce du Monde au Théâtre du Rond Point // plusieurs textes et chansons pour Le Cabaret Explosif aux Rencontres de la Cartoucherie // *Col'Eros* spectacle déambulatoire qui a obtenu la bourse Ecrire pour la rue // *Coeurs de vaches* (une pièce de Anne Avrane) sera jouée 40 fois au Théâtre de la Tempête et en rue // *Le Banquet des mariées* // *Ram'Dames à la française*, monologue joué au festival Art en Exil et à Confluences // *Bain de pied ou Lavage de cerveau* présenté au festival de l'Oh et au festival Fontaines en fête // *Le cri du poète* pour Nuit Blanche // *Ma mort n'est la faute de personne* - Bourse Ecrire pour la rue, Chalon IN

Elle est complice de Nadège Prugnard depuis 2001 et a mis en scène trois de ses textes : *Jean-Jacques*, *Kamédür(x)*, *M.A.M.A.E.* (Meurtre Artistique Munition Action Explosion). Entre 2009 et 2012, elle a créé 15 épisodes de rue(S) libre(S), des déambulatoires mêlant écriture et installation urbaine (plus de trente textes brefs). Elle écrit et crée en 2014 *Les tombé(e)s du Camion* et *Le Banquet des familles recomposé(E)s*. En 2015 Son écriture s'affirme de plus en plus et pleinement reconnue avec la création des *Tentative(S) de Résistance(S)* en 2016, coproduite par le Moulin Fondu et jouée aux festivals Furies, Vendanges de Suresnes, Rencontres d'Ici et d'Ailleurs, Viva Cité, d'Aurillac, etc... où elle rencontre un véritable succès. Le texte du spectacle est publié aux Editions Deuxième Epoque. Animée par la même urgence à écrire le monde elle a créé *Tentative(S) d'Utopie Vitale* en aout 2018 au Festival de Libourne et d'Aurillac. Elle obtient la bourse SACD Beaumarchais 2017 en Art de la rue pour *Paillarde(S)*, puis en 2018, la bourse du Centre National du Livre pour le projet *J'ai un vieux dans mon sac, si tu veux je te le prête*, dont la création est prévue en 2021.





PÉRINE FAIVRE

Comédienne et auteure

La rencontre avec les spectateurs est au centre des préoccupations de la compagnie que ce soit au travers du propos des spectacles mais aussi dans sa manière de les diffuser (en allant notamment là où le théâtre ne va pas ou plus). C'est pour elle une façon de mener une réflexion esthétique et politique nécessaire sur la place du théâtre dans la cité.

Périne Faivre, (dans la création Livret de famille) comédienne pour les mots forts, cruels parfois, sans concession, le livre abîmé de tant de jeu en main, tendu vers le public — livre ainsi désacralisé. Dans la fraîcheur d'une soirée pyrénéenne, elle a seulement ajouté une écharpe rouge à son jean, tee-shirt manches courtes rouge. Ne cède rien de son jeu fort, émouvant, malgré la façon dont la mise en scène la rudoie parfois. Elle porte un texte au masculin, lui donne un relief appuyé, une voix pertinente. Parle, hurle, s'énerve, sanglots dans la voix.



DANIEL DEPOUTOT

Plasticien

Daniel DEPOUTOT, artiste plasticien, expose ses œuvres partout en Europe, de Barcelone à Berlin, de l'exposition universelle de Hanovre en passant par le Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg.



GUALTIERO DAZZI

Compositeur

Élève de Paolo Arata et Angelo Paccagnini au conservatoire de Milan, Gualtiero Dazzi poursuit sa formation en informatique musicale, dramaturgie et analyse à Paris à partir de 1982. Il se perfectionne ensuite auprès de Franco Donatoni (Sienne, 1985, 1987), Luigi Nono (1989), Tristan Murail et Brian Ferneyhough (Royaumont 1991), Pascal Dusapin et Georges Aperghis (Acanthes 1994), mais reste en dehors de toute appartenance et parti pris. Il compose pour une multiplicité de genres, instrumentaux et vocaux, musique de film, installations sonores, œuvres pédagogiques, et s'intéresse également à la vidéo et aux arts plastiques. La dramaturgie, les rapports texte/musique ont une place privilégiée dans sa musique, ainsi que les thèmes mythologiques et les langues minoritaires. L'Académie des beaux-arts lui a décerné le prix Florent Schmitt en 2009. Citons parmi ses œuvres Ailes déployées (1995), Klage (1998), Lumière brisée (2000), Le luthier de Venise (2004), Mosaïque (2009). Pour la Cie Bouche à Bouche, il a écrit la musique de Ma mort n'est la faute de personne.



EVANDRO SERODIO

Marionnettiste

Menteur en scène - clown / bouffon Fils de Marie et Joseph, et re-né par erreur au 20^e siècle au milieu des mines de pierres précieuses, dans les montagnes lointaines. Hors normes, difficilement compréhensible, et indiscipliné, il a été expulsé des institutions et écoles. Fait des erreurs de langage intempestives qui lui permet une inventivité dès la phrase. Sa folie l'emmène à penser qu'il peut changer le monde avec sa métaphysique inspirée des carambars et des papillotes Lidl. Mais sa cruauté pimente ses intentions, toutes ses araignées torturées dans l'enfance et ces pétards au bout de la queue des chats viennent titiller le gourou naissant. C'est le pape de l'instant, le dalaï Lama raté, celui qu'on aurait du éliminer avant qu'il grandisse. Fils de ce monde où les Télétubbies proposent des prêts à la consommation en mangeant des frites, il envoie sa lumière catastrophique au travers des débris et nous invite à la spontanéité moderne sans aucun minimaliste à l'asiatique. Tout se mange, tout s'utilise, tout est émotion. Pleurons devant Game of Thrones, ayons peur de la Bible, costumons-nous pour aller acheter du beurre. Le moteur: la joie. Une joie déraisonné, amoral et sans concession. Une rage de la débrouille et de la créativité à tout prix, comme si l'on allait mourir, car l'apocalypse a toujours frappé à sa porte. BOOM!!!

J'AI UN VIEUX DANS MON SAC SI TU VEUX, JE PEUX TE LE PRÊTER

LE LIVRE

2019

Bourse d'écriture

Marie-do Fréval a obtenu la bourse CNL en 2019.

Temps de rencontre en Ephad :

En 2017

du 13 au 19 février

du 10 au 16 avril

du 11 au 17 septembre

En 2018

du 19 au 25 février

du 12 au 16 mars

du 16 au 21 avril

2019

Résidence d'écriture :

La Chartreuse - Centre National des écritures du spectacle - Villeneuve-les-Avignon - du 4 novembre au 1^{er} décembre 2019

Le Fourneau - Centre National des Arts en Espace Public - Brest - du 9 au 14 décembre 2019

2020

Publication :

Editions Riveneuve *- Printemps 2020

* : Riveneuve, la maison d'édition indépendante qui raconte le monde

J'AI UN VIEUX DANS MON SAC SI TU VEUX, JE PEUX TE LE PRÊTER

LE SPECTACLE

2020

Résidence

Paris, 14^e - Résidence des arbustes EPHAD - du 6 au 19 janvier

Le Ventre de la Baleine - Péniche spectacle - Liège (Belgique) - du 11 au 15 février

Sur Le Pont - Centre National des Arts en Espace Public - La Rochelle - automne 2020
(d'autres résidences en cours)

2021

Création au printemps

LA COMPAGNIE BOUCHE À BOUCHE

La compagnie Bouche à Bouche est implantée dans le 14^e arrondissement. À la rencontre entre théâtre et arts de rue, elle crée des spectacles contemporains et décalés. Chantants et grinçants. Graves et loufoques. Une urgence à parler le monde contemporain, à repousser les cadres et s'inscrire dans l'espace public. Son univers est nomade, franchit les barrières, voyage de la salle à la rue, sans domicile fixe.

HISTOIRE DE LA DÉMARCHE

Depuis 2003, la Compagnie Bouche à Bouche intervient et modifie la perception de l'espace temps quotidien des habitants des quartiers dits « populaires ». Au sein d'un périmètre urbain et fragilisé et au coeur de cités enclavées dans plusieurs arrondissements parisiens, dont de façon privilégiée le 14^e arrondissement, la compagnie a créé des spectacles permettant de fédérer et de rassembler un public populaire jusqu'ici exclu de tous les rendez-vous culturels proposés par la capitale.

« Très attachée aux arts de la rue, je mène depuis 2003 un gros travail d'implantation dans les quartiers sensibles parisiens en accompagnant avec les habitants. Mes créations dépassent le cadre de diffusion traditionnelle et vont à la rencontre de tous les publics. J'écoute la blessure et écris des textes d'urgence, interrogeant notre engagement et notre liberté. Ceux-ci sont joués aussi bien au sein de ma compagnie, Bouche à Bouche qu'à l'extérieur. »

Marie-Do Fréval

LES CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

Marie-Do Fréval s'interroge sur la perte des rituels qui fondent notre société. Elle travaille depuis plusieurs années sur une représentation des différentes cérémonies qui jalonnent nos vies (naissance, mariage, enterrement) et essaye, par le théâtre, d'en retrouver le sens profond et populaire. Remettre en jeu les codes de représentation, les symboles et retrouver dans l'histoire de nos sociétés les éléments fondateurs de notre humanité.

EN PREMIÈRES LIGNES



PAILLARDE(S) - Création mai 2019

Premières au Moulin Fondu / Garges lès Gonesse

Un vigile prend la parole et surprend le public attendant pour rentrer dans une salle de spectacle. Il dévoile ses pensées et va rejouer sa propre histoire sur la scène d'un théâtre vide, ou plutôt envahi par un totem gonflable. Le public suit le vigile qui une fois dans la salle change de peau, de genre pour réveiller le théâtre mais sans y parvenir. Il décide alors d'entraîner le public à se transformer lui-aussi. Dans une ambiance de carnaval paillard tout le monde ressort et se réapproprie la rue en chantant et dansant.



TENTATIVE(S) D'UTOPIE VITALE

Création août 2018

Joué à Libourne et Aurillac.

Après la rencontre passionnée des *Tentative(S) de Résistance(S)* avec le public et les professionnels, Marie-Do Fréval, animée par la même urgence à écrire le monde et sa folie se remet en jeu en créant « une suite » avec quatre nouveaux personnages.

PRESSE

Pour **Clarisse Fabre** dans **Le Monde** « Face à l'état d'urgence, la fondatrice de la compagnie Bouche à Bouche a écrit un spectacle d'une rage et d'une justesse jubilatoires (...) Les personnages de Marie-Do Fréval sont de chair, brûlante. »

Pour **René Solis** dans **Délibéré.fr** « Marie-Do Fréval parle et chante cru, provoque, fédère, s'exhibe et s'amuse, improbable mélange d'ogresse et de gavroche. »

Pour **Thierry Blandenet** dans le **Journal de la Saône et Loire** «...Elle bouffe littéralement l'espace de ses mots et de sa personnalité... La comédienne frappe juste et envoie valdinguer la morosité ambiante...»

CONTACTS

Artistique : Marie-Do Fréval - 06.87.27.48.47 - mdo.freval@cieboucheabouche.com

Production : Aurore de Saint Fraud - 06.79.93.74.58 - aurore.desaintfraud@cieboucheabouche.com

www.cieboucheabouche.com